

Im Frühjahr 1929 passierte in unserer Familie allerlei, was ich wahrnahm, ohne es verstehen zu können. Ich sah die Tränen meiner Mutter und die Hilflosigkeit meines Vaters, ich hörte sie jammern und klagen. Ihre Aufregung und Verzweiflung wurden von Tag zu Tag größer. Uns allen – das spürte auch das Kind – stand ein schreckliches Unheil bevor. Die Katastrophe ließ dann auch nicht mehr lange auf sich warten. Sie hatte zwei Gründe : die große Wirtschaftskrise und meines Vaters Mentalität. Er war solide und anspruchslos, gütig und liebenswert. Nur hatte er leider den falschen Beruf gewählt, denn von kaufmännischen Fähigkeiten konnte bei ihm nicht die Rede sein. Er war ein Geschäftsmann und Unternehmer, dessen Geschäfte und Unternehmungen in der Regel wenig oder nichts einbrachten. Natürlich hätte er es früher oder später einsehen sollen, er hätte sich nach einer anderen Tätigkeit umschauen müssen. Aber hierzu fehlte ihm jegliche Initiative. Fleiß und Energie gehörten nicht zu seinen Tugenden. Charakterschwäche und Passivität bestimmten auf unglückselige Weise seinen Lebensweg.

Kurz nach dem Ersten Weltkrieg hatte er in Wloclawek – wahrscheinlich mit dem Geld seines Vaters - eine Firma gegründet, eine kleine Fabrik, in der Baumaterialien produziert wurden. Er bezeichnete sich gern als « Industrieller ». Doch in den späten zwanziger Jahren hat man in Polen immer weniger gebaut, der Bankrott der Firma ließ sich nicht mehr vermeiden. Das war damals nicht ungewöhnlich, was freilich meine Mutter nicht trösten konnte. Hätte ihr Mann, pflegte sie zu sagen, Särge hergestellt, dann würden die Menschen aufhören zu sterben.

Sie hat damals sehr gelitten. Sie schämte sich, auf die Straße zu gehen, denn sie rechnete mit höhnischen oder verächtlichen Blicken der Nachbarn und Bekannten. Vermutlich waren es übertriebene Befürchtungen, zumal sich meine Mutter in der Stadt großer Beliebtheit erfreute : Man schätzte ihr ruhiges, ja nobles Wesen, das man auf ihre Herkunft aus der Welt der deutschen Kultur zurückführte. Aber es mag sein, dass sie mehr als die Verachtung der Mitbürger deren Mitleid fürchtete.

An der ganzen Katastrophe war sie, versteht sich, unschuldig : Dass sie auf die erschreckende Untüchtigkeit ihres Mannes keinerlei Einfluss hatte, konnte ihr niemand vorwerfen. Doch sicher ist : So viele Vorzüge meine Mutter auch hatte, sie war – in dieser Hinsicht meinem Vater nicht unähnlich – vollkommen unpraktisch.

Marcel Reich-Ranicki (1920-2013), *Mein Leben*, Deutsche Verlagsanstalt, Stuttgart 1999 (DTV München 2000) Literaturkritiker zuerst bei der Wochenzeitung *Die Zeit*, dann bei der *Frankfurter Allgemeinen Zeitung*. Voir Marcel Reich-Ranicki, *Ma vie*, traduit de l'allemand par Jeanne Etoré et Bernard Lortholary, Paris, Grasset, 2001

Au printemps de l'année 1929 survinrent / se produisirent dans notre famille toute sorte d'événements / de choses que je remarquai / dont je me rendis compte sans pouvoir les comprendre. Je voyais les larmes de ma mère et le désarroi<sup>1</sup> de mon père / je voyais ma mère en larmes et mon père désemparé, je les entendais se lamenter et se plaindre / leurs plaintes et leurs lamentations. Leur agitation / émoi et leur désespoir croissaient<sup>2</sup> de jour en jour. Nous allions au devant d'un terrible malheur / un terrible malheur nous guettait tous / était imminent<sup>3</sup> / étions tous à la veille de – et l'enfant que j'étais le sentait aussi / Nous sentions tous, [même] l'enfant que j'étais aussi, qu'un terrible malheur allait nous arriver. Et de fait, la catastrophe ne fut pas longue à venir / ne tarda pas à se produire<sup>4</sup>. Elle avait deux causes : la grande crise / dépression économique et la personnalité / mentalité / état d'esprit de mon père. Il était sérieux / posé et modeste / sans prétention / peu exigeant, bon / bienveillant et aimable / gentil<sup>5</sup>. Seulement [voilà], il n'avait hélas / par malheur pas choisi le bon métier / il s'était trompé de métier, car on ne pouvait pas dire qu'il avait les qualités / l'étoffe d'un commerçant / lui trouver du talent pour le commerce / des aptitudes au commerce / le sens des affaires. C'était un homme d'affaires et un chef d'entreprise / entrepreneur dont les affaires et les entreprises ne rapportaient en règle générale que peu ou ne rapportaient<sup>6</sup> rien / dont le rapport était faible ou nul. Bien sûr, il aurait dû se rendre à l'évidence / s'en apercevoir un jour ou l'autre / Il aurait dû finir par s'en rendre compte, il aurait fallu qu'il se trouve une autre activité / s'orienter vers une autre activité / s'essayer à une autre activité. Mais tout esprit d'initiative lui faisait défaut à cet égard<sup>7</sup>. L'ardeur au travail et l'énergie ne faisaient pas partie / ne comptaient pas au nombre de ses qualités / vertus. C'est la faiblesse de caractère et la passivité qui régissaient / déterminaient de manière fatale / funeste d'une façon malheureuse le cours de sa vie / orientaient son destin / sa carrière.

---

<sup>1</sup> *embarras* est un léger faux sens.

<sup>2</sup> *empiraient, s'amplifiaient, grandissaient*

<sup>3</sup> Avec une petite réserve pour cette traduction qui shunte *uns allen*. A moins d'ajouter *pour nous tous*, ce qui resterait tout de même un peu boiteux.

<sup>4</sup> La phrase ne peut pas vouloir dire *la catastrophe ne se fit pas attendre plus longtemps*, parce que *mehr lange* n'est pas le comparatif de *lange*, qui est *länger*. La proximité immédiate de *mehr* et de *lange* est un effet d'optique, la collision de *nicht mehr auf sich warten lassen* et d'un complément de temps *lange*.

<sup>5</sup> *sympathique* (passim) est moins convaincant.

<sup>6</sup> *einbrachten* traduit par *camprioler*, résulte sans doute d'une recherche malheureuse dans le dictionnaire bilingue, aboutissant à la confusion entre *einbrechen*, *brach ein*, *eingebrochen* et *einbringen*, *brachte ein*, *eingbracht*. On n'est jamais à l'abri d'une telle mésaventure; mais le résultat de la traduction avec *camprioler* doit inciter à revenir en arrière.

Peu après la Première Guerre mondiale, il avait fondé à Wloclawek<sup>8</sup> – vraisemblablement avec l'argent de son père – une petite usine dans laquelle on produisait des matériaux de construction / une petite fabrique de matériaux de construction. Il aimait [à] se qualifier "d'industriel"<sup>9</sup> / Il se qualifiait volontiers "d'industriel". Mais à la fin des années vingt, on construisait de moins en moins en Pologne, la faillite de l'entreprise ne pouvait plus être évitée / devint inévitable. Ce n'était pas inhabituel à l'époque / à cette époque-là – ce qui, il est vrai / certes, ne pouvait suffire à reconforter / consoler ma mère : elle avait coutume de dire que si mon père avait fabriqué des cercueils, les gens auraient cessé de mourir.

Elle a beaucoup souffert à cette époque-là<sup>10</sup>. Elle avait honte de sortir dans la rue<sup>11</sup>, car elle s'attendait à essuyer / subir / être l'objet des des regards sarcastiques / sardoniques ou méprisants / dédaigneux de la part de ses voisins et de ses<sup>12</sup> connaissances / relations / gens qu'elle connaissait / ... à ce que les voisins (etc.) lui jettent des regards (etc.)... / à être regardée d'un air etc. Ses craintes étaient vraisemblablement exagérées / excessives / étaient le fruit / produit de l'exagération, d'autant que ma mère bénéficiait / jouissait d'une grande estime dans la ville. On appréciait son calme / sa nature calme / sereine, noble même<sup>13</sup> / le calme et l'élévation / la noblesse de son caractère que l'on attribuait / imputait au fait qu'elle était issue du monde de la culture allemande / à ses origines : le monde de la culture allemande / à son appartenance au monde de la culture germanique / dont elle était issue. Mais il se peut (bien) / il est (bien) possible qu'elle ait craint / craignît davantage la pitié de ses concitoyens que leur mépris / non tant le mépris que la pitié de son entourage / de ses concitoyens.

Il va de soi / sans dire qu'elle n'était pour rien dans / qu'elle n'était pas responsable de toute cette catastrophe. Personne ne pouvait lui reprocher de n'avoir pas eu la moindre / aucune influence sur l'effrayante incompetence / incapacité de son mari. Mais une chose est sûre / il est sûr / ce qui est sûr, c'est que ma mère avait beau avoir toutes les qualités du monde

---

<sup>7</sup> Si *hierzu* est la réponse courte, la question est *wozu* et la réponse développée (ici): *Um sich nach einer anderen Tätigkeit umzuschauen.*

<sup>8</sup> *Wloclawek, Leslau* en allemand, *Vladislavie* en français, est une ville de la voïvodie de Couïavie-Poméranie. Le savoir le jour des épreuves ne peut résulter que d'un heureux hasard et ne saurait servir à départager les candidats.

<sup>9</sup> Si les guillemets sont dans le texte original, il faut les conserver dans la traduction. En revanche, les guillemets ne doivent jamais servir à prendre ses distances sur sa propre traduction.

<sup>10</sup> *damals* ne veut jamais dire *autrefois*, mais à *l'époque*. A l'époque du contexte, en l'occurrence la fin des années 1920.

<sup>11</sup> Attention à ne pas traduire par « *marcher dans la rue* » qui est la traduction de *auf DER Straße*.

<sup>12</sup> Rappelons que l'article défini sert souvent de démonstratif ou de possessif.

/ que quelles que fussent les qualités / mérites de ma mère, elle était parfaitement dénuée d'esprit pratique, ce en quoi elle n'était pas sans ressembler à / sans ressemblance avec mon père / ne différait pas beaucoup de mon père / et à cet égard, elle n'était pas sans ressembler à mon père, elle était dénuée de sens pratique.

---

<sup>13</sup> *voire*, qui signifie « et même », s'écrit avec un [e] final.

**Frühjahr**, das; -s, -e: *Abschnitt des Jahres zwischen Winterende und Ende des Frühlings*: ein regnerisches F.; im zeitigen F. = Frühling.

**solide**, (österr. nur:) solid <Adj.> **1.** (*in Bezug auf das Material*) von fester, massiver, haltbarer Beschaffenheit: solide Mauern; solides Holz; die Möbel sind sehr s. gearbeitet. **2.** *gut fundiert*: ein solides Geschäft *solvable*; ein solides Wissen *sûr, sain, bon, bonne, sérieux*. **3.** *ohne Ausschweifungen, Extravaganzen u. daher nicht zu Kritik, Skepsis Anlass gebend*; *anständig* = *rangé, comme il faut, réglé, respectable* (1 a): ein solider Lebenswandel; er hat geheiratet und ist s. geworden.

eine solide Freundschaft *une amitié durable* ; ein solides Fahrzeug *un véhicule robuste, résistant*

**hierzu** <Adv.> [aus hier u. zu]: **1. a)** *zu dieser Sache, diesem Gegenstand hier [hinzu], zu der soeben erwähnten Sache, dem soeben erwähnten Gegenstand o.Ä. [hinzu]*; *mit der erwähnten Sache zusammen*: das Kleid ist schwarz; h. trägt sie eine rote Kette; h. (*zu diesem Essen*) gehört ein Bier; **b)** *zu der soeben erwähnten Gruppe, Kategorie o.Ä.*: h. gehören eine Reihe von Personen. **2.** *zu dem soeben genannten Zweck, Ziel; für den soeben genannten Zweck*: h. raten, Glück wünschen. **3.** *hinsichtlich der soeben erwähnten Sache, Angelegenheit o.Ä.*: h. möchte ich nichts mehr sagen *je n'ai rien à y ajouter*.